

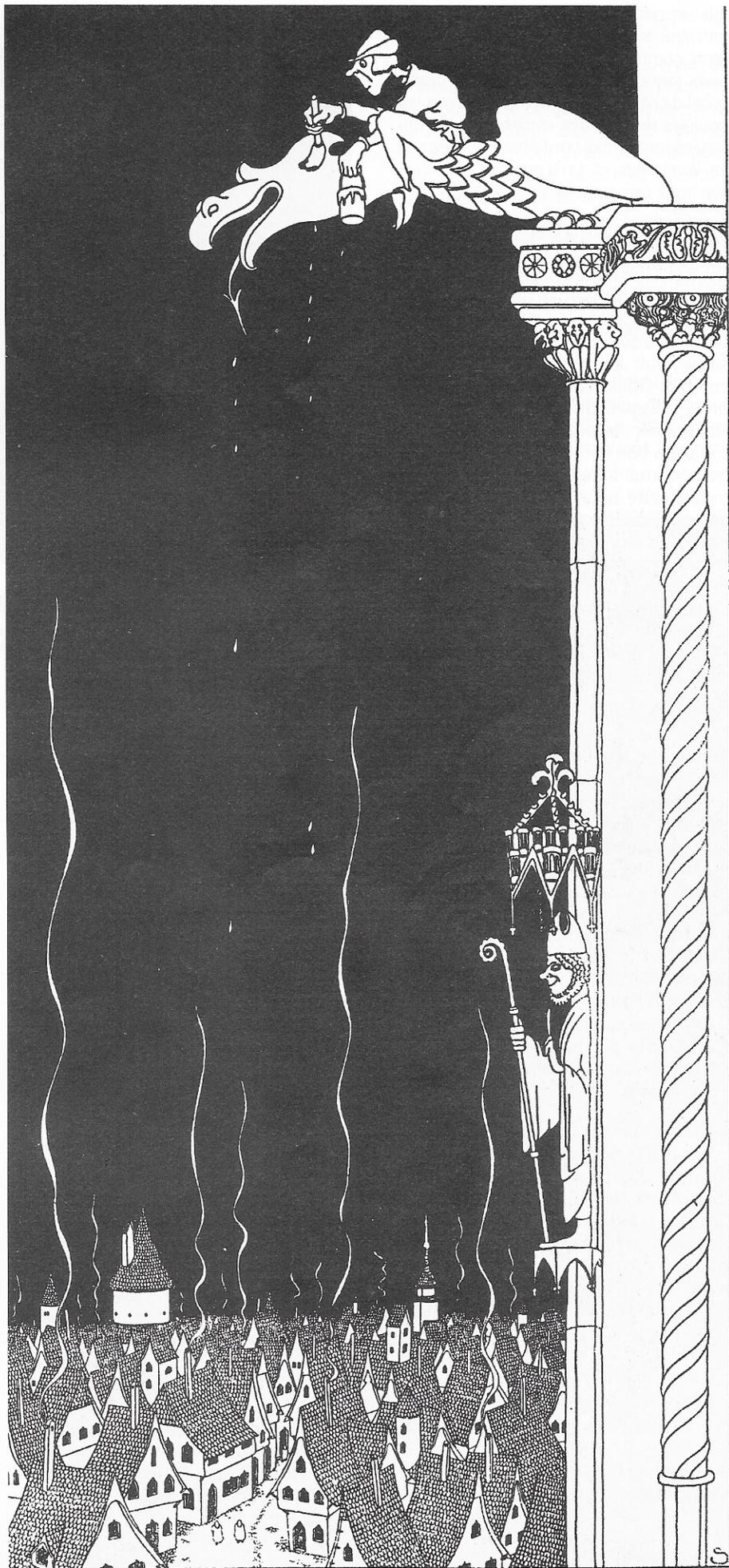
# IVRESSE DES HAUTEURS

(quant à celle de  
l'auteur...)

**Olivier PAULIN.**

*Le badigeonneur de chimères  
(Samivel)*

C'était un de ces matins d'automne si purs et si froids qu'on croirait qu'ils vont éclater comme du verre. Mais seule éclatait, sous l'immense dalle où ils avaient passé la nuit, la joie de Bernard de Machaut, le cristallier, qui babillait sans arrêt. Deux jours avant, au Prieuré, n'avait-il pas eu la surprise de voir enfin rentrer de son Tour de France son ami Jehan. Jehan que Bernard, aussi loin qu'il se souvint, avait appelé "la Pierre", tant depuis toujours il l'avait vu occupé à équarrir des blocs ou à en sortir, à coups de ciseau, des saints ou des vouivres. Jehan le tailleur de pierre que les Compagnons du Devoir et de la Franche-Maçonnerie avaient nommé, eux, au terme de son initiation : "Taille-à-Fond". Il n'avait qu'à peine eu le temps d'embrasser sa vieille mère. Bernard lui avait



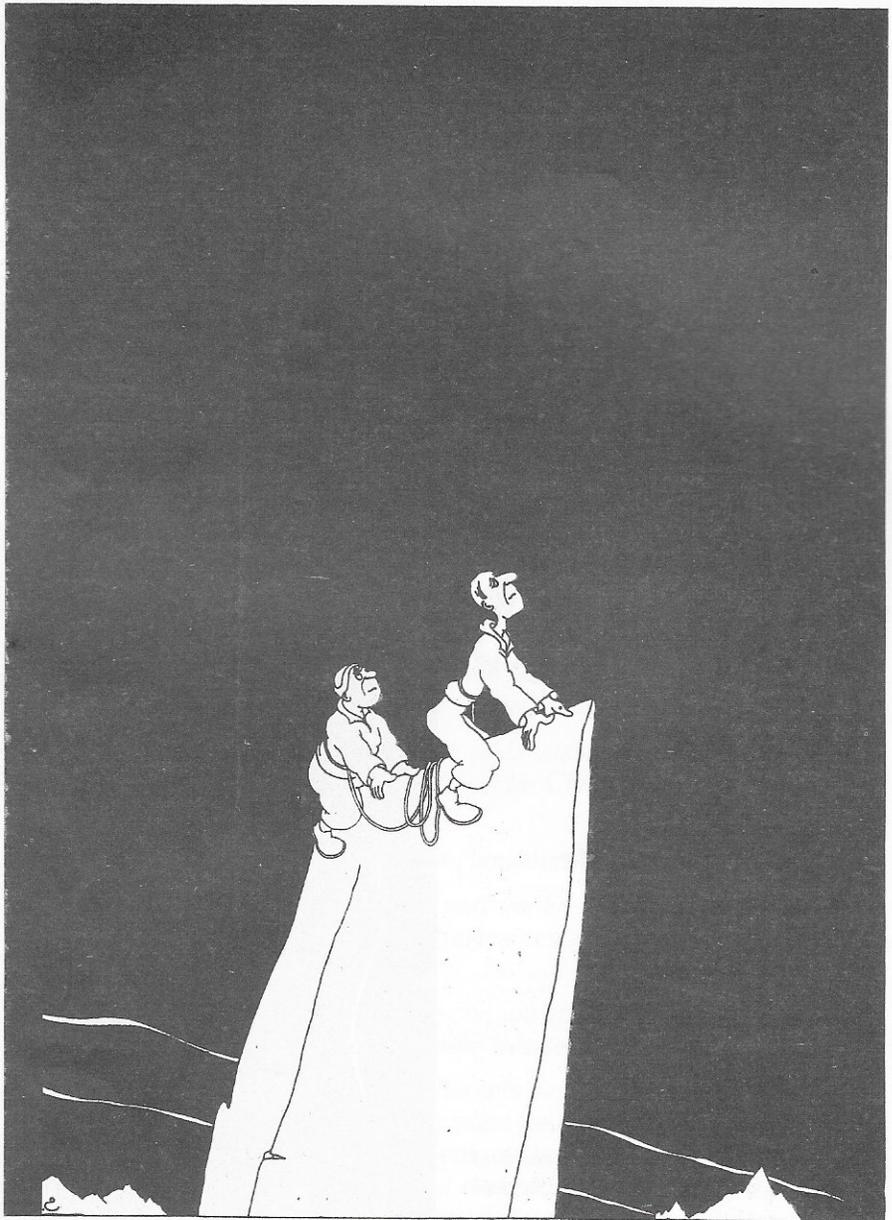
fait reprendre son balluchon et l'avait entraîné sur les glaciers. "Tu verras, mon compaing, il a neigé fort ces derniers jours, et maintenant voilà le grand soleil de l'été de la Saint Martin. Tous les couloirs des Droites et des Courtes qui regardent au midi vont être labourés par les lavanches, et il n'y aura qu'à se baisser pour ramasser des cristaux!"

Et c'est ainsi que "la Pierre", ce matin-là, avait la danse de Saint Guy, tant il avait fait froid durant leur nuit sous "le couvercle" comme Bernard appelait familièrement l'énorme bloc qui les avait abrités un peu avant le Jardin de Talèfre. De sa vie jurait Jehan, il n'avait vu marmite en aussi froide cuisine, et c'était lui le brouet! Cependant, lorsque le soleil vint lèche leur bivouac, il reconnut que c'était du bon et franc granite à tailler et qu'il pourrait faire à cet endroit une jolie maisonnette pour les crystalliers. Mais de ces horribles et énormes tas que formaient les montagnes, que faire? "Tu en aurais à sculpter hein, Jehan, des cathédrales ici... Plus belles que celles de la douce France où tu partis dix ans. Et attends de voir mes cristaux, tu me rebattras moins les oreilles avec tes vitraux et tes rosaces!"

Car toute la nuit, pour oublier le froid, c'en avait été un bavardage sous le bloc! Jehan avait tant vu de grandes et belles choses sur ses chantiers: des évêques, des trésors, des reliques, un roi tout de soie vêtu même, et Dieu qu'il avait pu trousser de gueuses, quelquefois nonnes! Bernard, lui, avait conté ses folles recherches aux flancs des parois, les fours pleins à ras-bord de pointes de diamant étincelantes, des œufs de vouivre pour sûr, mais que les moines de l'abbaye de Saint-Maurice, en Valais, lui achetaient bel et bien, quoiqu'ils le tînsent comme sorcier ou presque. Et puis des histoires de chasse au chamois, au loup, ou à l'ours, et tout ce qu'il s'était passé dans la vallée en dix ans...

Ils étaient sur le grand plat de la glacière sous les Droites que ça durait encore! Ce n'est que sous les Courtes que le silence était revenu. D'abord Jehan était essoufflé et la tête lui tournait de tant de lumière. Et puis Bernard n'arrêtait pas de courir au pied de tous les couloirs où la veille, tandis qu'ils s'installaient sous "le couvercle", les "lavanches" n'arrêtaient pas de tonner. Il furetait dans les débris étalés sur la neige et déjà il avait rapporté quelques belles pointes pas trop abîmées par leur chute.

Et voilà qu'au-delà des Courtes, presque à l'aplomb de deux flèches perchées à des hauteurs comme aucun Grand-Maître Maçon n'avait osé en rêver pour sa cathédrale, voilà que Bernard grimpe dans les rochers! "La Pierre" suivait à grand-peine. Bernard, courant de bloc



Plus de prises... (Samivel)

en bloc comme les chamois qu'il chassait, se moquait de lui: "Allons Taille-à-Fond, sers-toi de ta piolette, et fais nous un bel escalier comme en un clocher, car il faudra redescendre tantôt, et par ici!" Et "la Pierre" se démenait comme diable en un bénitier, agrippant le beau rocher (encore fallait-il faire attention à ne pas prendre un bloc branlant, et ils ne manquaient pas), cette belle pierre qui le rassurait, lui qui avaient tant empoigné de pierres dans sa vie que ses mains en avaient pris l'aspect. Mais il n'était pas question, pour en faire un escalier à voltes (en "colique de maçon" plaisantait-on sur les chantiers), de tailler le granite avec la piolette de jardinier qu'il avait empruntée à sa vieille mère. Restait donc la neige, et quelquefois la glace, mais il n'osait pas se retourner pour contempler son chef-d'œuvre: de noirs chocards comme ceux qui hantaient les tours des cathédrales pas-

saient **en-dessous** de lui en piaillant. Et Bernard qui gambadait sur les vires comme un chien sur une piste chaude!

Lorsqu'ils parvinrent au col, car ils y parvinrent, c'en fut trop pour Jehan: un sombre abîme gelé tombait de l'autre côté sur une glacière inconnue. Il refusa de faire un pas de plus. Bernard voulait continuer par le fil de l'arête vers le haut d'un couloir plus à l'Ouest, au pied duquel il avait trouvé des fragments d'améthyste. Jehan, à genoux dans la neige, débitait à toute allure tout ce qu'il savait de pâtenôtres et d'Avé. Bernard était déjà reparti et Jehan le vit une dernière fois, horreur, à califourchon sur une corniche fumante, tout là-haut, et il l'entendit rire et se moquer: "Alors que dis-tu de mes cathédrales?"

Combien de temps Jehan "la Pierre" resta-t-il seul, inconscient ou presque, pierre parmi les pierres et la neige,

jamais il ne le sut. Les deux grandes aiguilles fauves qui le dominaient à l'Orient, calmes et sereines à force d'immobilité, finirent peut-être par lui insuffler de leur paix. Le grand silence de midi des montagnes était descendu sur lui comme une aile d'ange. Et Jehan se demandait si, tout compte fait, le Temple dont lui avaient tant parlé ses maîtres n'était pas ici, achevé, dans cette lumière aveuglante, dialoguant muettement avec son Créateur. Il fallait qu'il touche le fer gelé de sa piolette et son manche de bois brut, qui lui rappelaient le froid de son ciseau et le poids de son marteau, pour se persuader qu'il était encore chez les vivants.

Une boule de neige en pleine nuque le lui rappela encore mieux : c'était Bernard qui revenait en dansant lourdement comme un ours ; son sac était plein d'un seul four (il avait jeté tous les quartz trouvés à la montée), mais quel : une améthyste d'un violet profond. \*Puisses-tu dessaouler de ta soif des hauteurs, homme de Babel !\* Bernard riait à gorge déployée : "Jamais "la Pierre", jamais ! Quand je tomberai, ça sera ivre-mort !" Et déjà il était dans la descente.

Cette descente Jehan la raconta souvent sur les chantiers. A peine le croyait-on, et lui-même y croyait tout juste : comment était-il rentré vivant à Chamouny ? Bernard avait peut-être raison, et ses montagnes, loin d'être maudites, étaient peut-être d'immenses cathédrales du Paradis, toutes bruisantes d'anges qui vous guidaient par la main de la plus haute flèche jusque sur le parvis, tout en bas, chez les hommes ?

Quand ils arrivèrent dans la vallée il neigeait, et ce fut l'hiver. Jehan persuada Bernard de venir passer la mauvaise saison à Lyon où il pourrait vendre son améthyste à l'archevêque et travailler, lui qui ne craignait pas le vertige, sur les tours de la cathédrale Saint-Jean qu'on terminait. Ainsi fut fait, et cet hiver-là, on vit souvent, même quand il avait neigé et que personne ne s'y échaffaudages, une espèce d'acrobate rieur qui se penchait narquois sur le vide de la grand-place où, en face du parvis, travaillait Jehan : "Ohé en bas, "la Pierre" ! ohé Taille-aufond ! Ça ne vaut pas les Courtes et les Droites !"

Le sculpteur riait et tapait avec encore plus d'entrain sur son ciseau. Et il sortait de la pierre de ces animaux plus ou moins fabuleux dont Bernard lui avait raconté les chasses, là-bas, sous le "couvercle". Et il faisait surtout naître de grands prophètes hiératiques comme les deux aiguilles que nous appelons maintenant Ravanel et Mummery. Et Bernard, avec moult cordes et artifices, les installait dans des niches perdues loin du

sol, près des gargouilles grimaçantes, là où personne ne les verrait plus vraiment, et où, comme les aiguilles de l'arête des Courtes si loin de tout en hiver, ils continueraient leur silencieux dialogue avec Celui qui avait bien voulu qu'ils émergent, par les mains de Jehan, de la profonde nuit des pierres brutes où ils dormaient depuis toujours.

Cette année 1481, la statue de Dieu le Père fut enfin placée au sommet du Pignon, à quarante cinq mètres du sol. C'est de là-haut que tomba Bernard.

Beaucoup pensèrent que le Diable avait fini par céder à la tentation. Jehan, au fond de son cœur, pensait plutôt que le Père, enfin placé par lui au haut de Sa gloire, avait décidé d'emmener sur le champ l'acrobate en Son Paradis, où la lumière est cent fois plus brillante qu'elle

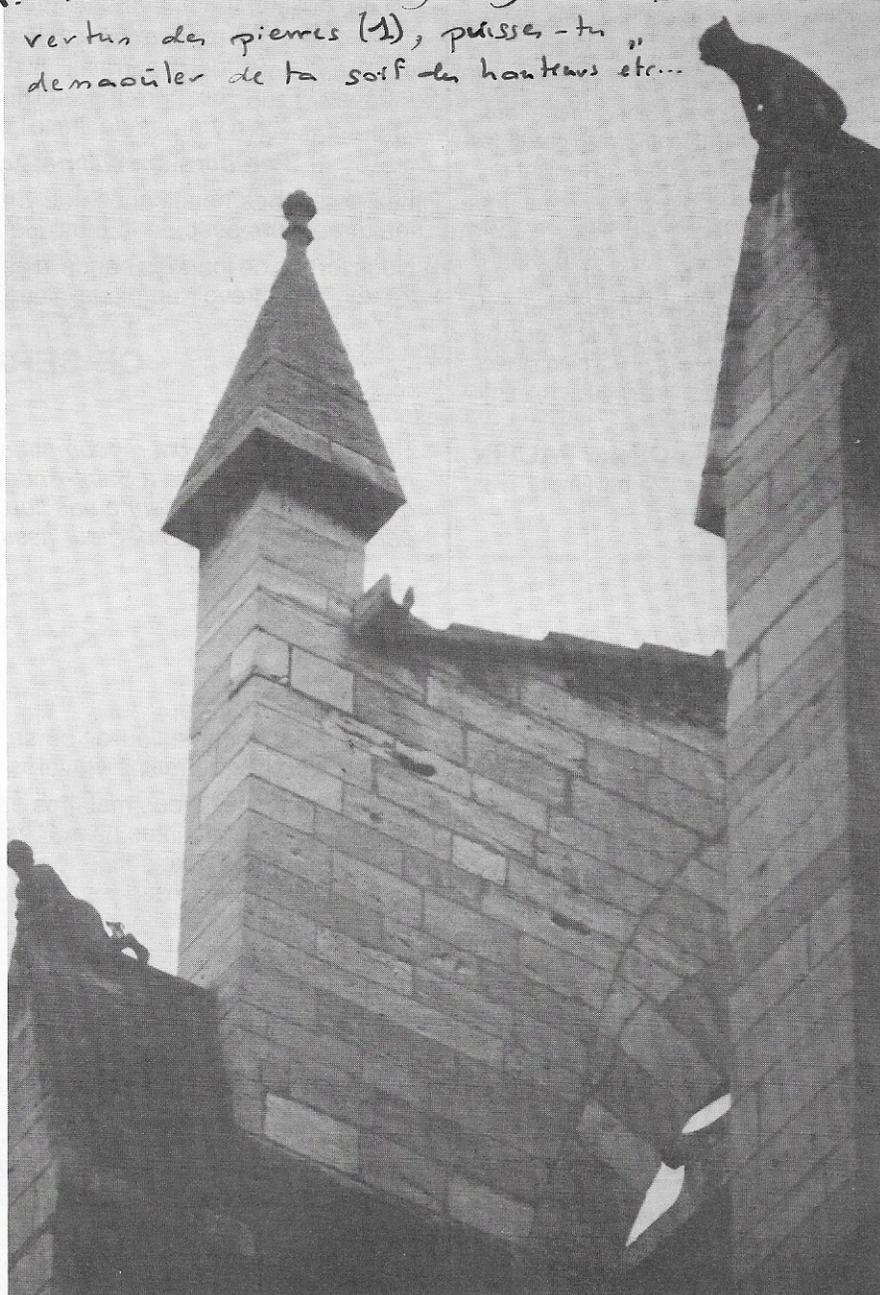
l'était ce divin matin d'automne en face des Jorasses.

Et quand il fut demandé à Jehan de sculpter pour orner le haut des énormes arcs-boutants, ce qui est probablement la représentation des quatre évangélistes : l'Aigle pour Jean, le Bœuf pour Luc, le Lion pour Marc, et l'Homme pour Matthieu, il fit donc, à côté des trois bêtes, pour l'Homme, le portrait de Bernard son ami, cet homme si plein de la soif d'En-Haut, tel qu'il l'avait vu, lui, pauvre artisan de la Vallée de Larmes, ce fameux matin des Courtes : à cheval sur une arête, le regard tourné vers le sommet ou le ciel.

Des beaux visages que sculptait Jehan, il ne reste hélas que fort peu de choses car, entre 1791 et 1793, les "révolutionnaires" les ont tous fracassés au grand

La cathédrale Saint-Jean.

★ "Puisses-tu dessaouler, jura Jehan, qui savait la vertu des pierres (1), puisse-tu dessaouler de ta soif des hauteurs etc..."



portail de Saint-Jean. Mais celui de Bernard, toujours tendu vers le haut, ils ne purent l'atteindre, perché qu'il était, fidèle image de nous autres alpinistes, au-dessus de la mêlée, sur son arête inaccessible. Aussi, quand vous passerez par Lyon, allez contempler, avec de bonnes jumelles, ce frère juché dans sa face nord entre quelques cornus: de la place Saint-Jean, en vous tenant face au porche de la cathédrale, prenez la ruelle qui la borde à gauche et levez les yeux. Au sommet du quatrième arc-boutant, seule créature humaine au milieu des bêtes de l'Alpe et des monstres, vous verrez, au pied d'un "gendarme caractéristique", à califourchon(2) sur une étroite arête entourée de vide, un drôle de petit bonhomme qui scrute l'infini du ciel. Peut-être même un choucas viendra-t-il se poser près de lui. Si vous venez en hiver, vous verrez que la neige ne le gêne pas; au contraire, il a toujours son petit air de dire: "Peuh, Taille-à-Fond, ça ne vaut pas la neige des cathédrales de la Terre!"

Après cela, allez encore visiter le Trésor de la cathédrale à la Manécanterie toute proche. Vous y découvrirez, parmi les pièces les plus anciennes qu'avaient rassemblées le cardinal Louis de Bonald, et à sa suite l'oncle de Napoléon, le cardinal Fesch, enchâssée en forme d'autel portatif, une tranche d'améthyste (couleur épiscopale s'il en est), que je jurerais être celle que Bernard de Machaut avait ramassée, tout là-haut, il y a cinq siècles sur les arêtes étincelantes qui ferment le cirque de Talèfre(3).

**Olivier PAULIN**  
25 novembre 1988

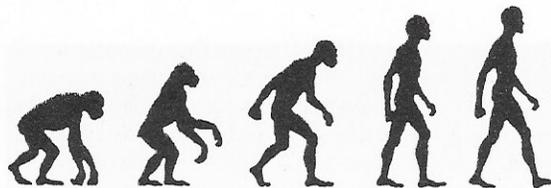
*Dédié à Bernard Macho, Jérôme Saadi, Amine Sebahi, Daniel Lacroix, Pierre Humbert, tous lyonnais, et à tant d'autres, mes amis quelquefois, qui, un jour, tombèrent "ivres-morts" de leur soif d'En-Haut.*

(1) Dans l'Antiquité, l'améthyste broyée était supposée empêcher l'ivresse lors des banquets.

(2) Dans la même position que Samovar et Baculot dans le dessin "Plus de prises" de "Sans l'œil des Choucas" de Samivel.

(3) Dans la vitrine du musée, orné des effigies de Saint-Grégoire le Théologien, Saint-Jean Chrysostome, la Vierge, Saint Jean-Baptiste et le Christ, l'objet est étiqueté du seizième siècle. Par contre dans l'unique catalogue sale et déchiré mis à la disposition du public, on lit qu'il s'agit d'une œuvre byzantine du treizième siècle! Contradiction-alibi où s'est engouffrée ma fantaisie mais qui sait, interprétation alpine...

*Les deux dessins illustrant cet article sont extraits de l'album "Sous l'œil des Choucas" - Edition Delagrave à Paris, avec l'aimable autorisation de Samivel.*



## JE MARCHE POUR VOUS

Cette marche est organisée entre Saint-André-la-Côte et Saint-Maurice-sur-Dargoire, au bénéfice de l'Association des Amis de Chanta-Corio pour le développement du Centre médical Germaine-Revel.

Rendez-vous et distribution de brassards à Saint-André-la-Côte

**dimanche 3 septembre 1989 à 8 heures 30 - départ à 9 heures**

### FAITES-VOUS PARRAINER OU PARRAINEZ UN MARCHEUR

Chaque marcheur parcourra 10 kilomètres.

Chacun de ses parrains lui donnera 4 F par kilomètre.

A l'arrivée, les marcheurs verseront le montant de leurs parrainages:

- un parrain: 40 F
- deux parrains: 80 F
- dix parrains: 400 F...
- il n'y a pas de limite!

#### *Parcours spécial proposé aux VTT et aux cavaliers*

Les personnes handicapées du Centre médical Germaine-Revel attendront les marcheurs avec de la musique... Il y aura une buvette...

Nous ferons de longues banderoles avec les brassards pour décorer le Centre. On peut prévoir un pique-nique.

### CE SERA LA FETE!

*Des autocars pourront raccompagner un certain nombre de chauffeurs pour récupérer leur voiture à Saint-André-la-Côte. Cette randonnée n'est pas une compétition, elle ne donne pas lieu à une assurance particulière, les participants seront couverts par leur assurance personnelle.*



**Chanta-Corio** est le lieu-dit où se trouve construit, depuis, dix ans déjà, le Centre médical Germaine-Revel.

Ce centre accueille des malades atteints de sclérose en plaque (moëlle épinière) ou autres atteintes de la motricité par dérèglement nerveux. Sans leur faire espérer une guérison, encore fort improbable au niveau des recherches actuelles, il dispense des soins et des techniques de rééducation qui permettent aux personnes atteintes de mieux faire face à leur handicap et, bien souvent, de retarder l'évolution de la maladie.

Un agrandissement des salles de rééducation se révèle de plus en plus urgent et les Amis de Chanta-Corio organisent des fêtes et manifestations "rentables" dans ce but.

Cafistes, qui situons notre loisir principal dans la marche et la mobilité de notre corps dans les trois dimensions, nous comprenons d'autant mieux la situation grave de ceux, jeunes souvent, qui sont privés de ces facultés si naturelles. Acceptons de marcher pour eux le dimanche 3 septembre, sur les sentiers des Monts du Lyonnais (sud), ou envoyons notre participation pour parrainer un ou plusieurs marcheurs aux:

Amis de Chanta-Corio, Mme Marcadelli, C.C.G.R.,  
69440 Saint-Maurice-sur-Dargoire (tél. 78.81.53.53).